

Samidas

Idée de cinématique

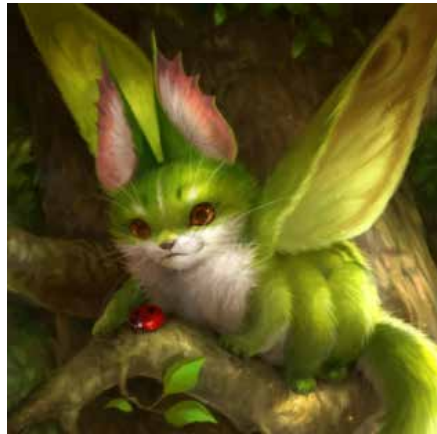
Samidas serait un jeu narratif dans un univers fantaisiste.
Son écriture n'est encore qu'aux prémices.

1 _ ÉVEIL _

Fond musical : Rich house - Neverwinter Nights

1095238ème jour.

Pour une fois mon réveil est légèrement adouci par la vue d'une petite créature poilue. Je la reconnais du premier coup d'oeil, il s'agit là d'un Jagida, une bête si rare et exotique dans le Royaume d'Athanasia qu'il fait l'objet de nombreux braconnages de la part des elfes. Cet animal est considéré comme un véritable gibier, un mets délicat et délicieusement savoureux, dont la viande se vend à prix de diamants chez les nobles familles. Je me lamente parfois sur la misère de ce monde... On tue les bestioles mignonnes et innocentes dans l'unique but de les dévorer comme des barbares. Tout ce que je vois de mon côté c'est ce doux Jagida fixant mon visage de pierre avec un léger rictus amusé et jovial.



Il me semble qu'il n'est pas effrayé par ma présence. Je dirais plutôt qu'il est étonné voire agréablement surpris d'apercevoir un individu de mon genre, allongé au centre de ce bosquet. Mon physique vis-à-vis de lui est clairement imposant, un tant soit peu atypique même. Aujourd'hui c'est le 1095238ème jour, encore un où je dois lever ce lourd et robuste corps qui m'est échu. Comme convenu, les douleurs et les maux de têtes sont au rendez-vous. Une fois debout, je m'approche doucement de la créature, elle ne cesse de me fixer, mais cette fois avec une mine curieuse. Une fois à sa portée, je laisse échapper de mes lèvres rocheuses un simple :

- « Salut toi ! » porté par une voix grave et enrouée comme à mon habitude.

Entendre un tel timbre de voix fit sursauter l'adorable bestiole qui se mit à s'enfuir à l'aide de ses ailes, après avoir poussé un minuscule cri apeuré.

Ceci est mon quotidien... Faire peur aux gens, que ce soit par mon apparence ou par mes mots. Les rares personnes qui daignent m'approcher sont parfois relativement hostiles envers moi. Voilà... Comme tous les matins depuis trois millénaires, précisément 1095238 jours, je m'assois sur un sol chaque fois différent, et je soupire longuement, repensant à ce que je pourrais bien faire de la journée venant tout juste de démarrer.

Comme chaque matin depuis trois millénaires... je laisse échapper des larmes inexistantes. Mon organisme actuel ne me permet pas de pleurer hors, mes origines humaines me permettent néanmoins de ressentir la totalité des émotions de ce monde... la tristesse en fait donc parti. Je pleure, sans pleurer. Les larmes n'apparaissent que dans ma pensée. Tout ce qu'il reste sont mes lamentations rauques et mon bras droit inébranlable recouvrant mes yeux de gravier.

Je ne peux m'empêcher de me repentir quotidiennement... C'est plus fort que moi. Et il se trouve que mes sanglots actuels venaient probablement d'attirer l'attention du fin Jagida qui s'était caché non-loin derrière les branches d'un gigantesque arbre forestier. Ce petiot viendra battre de ses ailes rabougries jusqu'à moi, avant de se poser à nouveau sur mon épaule, me regardant avec une certaine forme de compassion.

Après avoir cessé mes sanglots, je commence moi aussi à être attendri par l'animal qui viendra, quant à lui, peu à peu me rendre mon sourire de colosse de pierre. Je sentais que par ses yeux ils tentaient de me dire :

- « Eh ! Pourquoi pleures-tu monsieur le géant ? »

Ce à quoi je répondis de ma même voix caverneuse qui ne l'effrayait plus :

- « Oh... longue histoire mon ami et certainement pénible. »

Le gentillet Jagida ira atterrir cette fois sur la terre ferme, juste à mes pieds. Il se couchera sur le ventre dans l'herbe et me dévisagea, semblant me dire cette fois :

- « J'adore les z'histoires ! Raconte-la moi ! »

2 _ RÉCIT D'UN SOUVENIR _

Fond musical : Little One / Detroit: Become Human OST

Je me souviens absolument de tout. Tout ce qui m'est arrivé depuis ce funeste jour. Il me sera donc facile de tout lui dire dans les moindres détails. J'apprécie conter mes péripéties aux gens daignant m'écouter attentivement, ce n'est pas non plus comme si j'avais mieux à faire de ma journée. Je me lance donc pour ne pas endormir la bête avec mon histoire famineuse et je décide de lui faire un simple résumé, loin d'être court pour un résumé cependant...

« Mon nom à moi, c'est Samidas. Du moins, c'est le nouveau nom que je porte. Avant d'être ce géant de granit que tu as devant toi j'étais un simple humain. Enfin, simple, c'est un bien petit mot pour me décrire. Il y a plus de trois millénaires, alors que je n'étais qu'un mortel, je fus l'ancien Roi d'Oslyria, en accord avec l'héritier de la race des Dragons. Si tu tiens à connaître mon nom réel complet, le voici, mais je suppose que tu seras incapable de le retenir pour être honnête ! Jadis donc, j'étais l'immense "Wilford Lengrim Grimfort Adun Brascrow Redald Sylrich Pherriss de Fontazur". C'est long n'est-ce pas ? Ne t'en fais pas, à l'époque un simple "Roi Wilford" suffisait pour parler de moi ! Mais à présent je me contente de "Samidas", ou encore "Samidas le Damné", bien que je préfère l'humble surnom de "Samidas le Sage de Pierre", celui-ci me mettant plus en valeur... »

Dans ma vie de roi, en forme humaine, j'étais plutôt respecté par mes sujets. J'étais puissant, intelligent, robuste, adroit, souriant, comique et j'en passe tant. Le seul trait de caractère qui me portait défaut était mon arrogance sans limites si bien que mes ennemis me surnommaient "Wilford le Méprisant" en raison de ma fierté inconcevable pour un roi d'Arkadia. J'étais néanmoins adulé par mon peuple pour mes prouesses en stratégie et détesté par mes adversaires pour les mêmes raisons évidemment. J'eusse été marié à une femme, mais aucun héritier n'est né de cette union malheureusement, je ne connaîtrais jamais la satisfaction qu'une figure paternelle ressent lorsqu'il porte son chérubin dans ses bras.

À présent tu dois te demander comment j'en suis arrivé là ? Comment je suis passé de roi adulé par son peuple à colosse rocheux renié par ses semblables ? C'est très simple. Cette arrogance dont je faisais preuve, sache qu'elle a fini par avoir raison de moi. Le Dieu Darath, Dieu des moissons, comment te dire... il se trouve, peut-être, que je me sois légèrement confronté à lui. En effet, durant une de mes années de règne, ma dernière d'ailleurs par conséquent, je l'ai fortement dénigré. Il se trouvait que les sols d'Osliria n'étaient plus garants de récoltes abondantes alors, du haut de mon dédain bien connu, je me suis mis à déclarer face à tout mon royaume que ce fameux Dieu n'était qu'un incapable, idiot, stupide et surtout un incompetent. À la fin du premier mois de famine, j'ai même usé des termes "Dieu inutile". Mes sujets étaient en accord avec mes paroles, bien qu'ils craignaient des représailles de la part de l'entité divine.

3 _ CONSÉQUENCES _

Fond musical : Kara Main Theme / Detroit: Become Human OST

Et ce qui devait arriver arriva. Après de multiples insultes à l'encontre de ce demiurge, sa venue parmi les mortels devint impérative afin de punir les insolents de ce bas monde ! Le premier châtié fut bien évidemment moi pour toutes les offenses que je lui avais faites. Il me transforma en cette immondice faite de pierre et de gravier. J'étais devenu immortel et indestructible, je le suis d'ailleurs toujours aujourd'hui. À la suite de cette métamorphose, Darath avait ajouté :

« Misérable mortel. Futile individu. Sois prêt à ne plus craindre la mort à présent. Car tu seras vulnérable à absolument tout en cette forme. Cependant, ne prends pas cela comme un cadeau, il n'en est rien. À présent tu souffriras, jour et nuit, obligé de devoir porter ton propre poids pour le restant de tes jours. Tu verras les gens à qui tu tenais mourir devant tes yeux. Les gens d'aujourd'hui, tout comme ceux de demain. Cette forme sera ta pénitence, ainsi qu'une leçon pour les plus insolents de ce monde. Durant ta vie éternelle, tu auras tout le temps de repenser à la gravité de tes actes et aux conséquences que ceux-là auront engendré. Penses-y, pleure si ça peut t'aider, crie si ça peut t'extérioriser, lamente-toi autant que tu le souhaites... Rien n'y fera, rien ne pourra corriger tes agissements. Rien. »

Fond musical : Attack On Titan: Levi's Pain (Piano)

Cet événement s'est passé il y a très exactement 1095238 jours. Je ne me suis jamais stoppé de compter depuis combien de temps je suis dans cette forme. Je n'étais pas le seul à être puni par Darath. Le Peuple d'Osliria subira une famine des plus mortelles durant plus de deux ans pour avoir été complice de mes méfaits. Me tenant pour responsable et en raison de ma nouvelle apparence, j'ai été banni de mon propre Royaume par mes sujets enragés. Ma femme, la reine, fut tuée par Ranmar, mon ancien ami proche, roi des Dragons, qui me considérait désormais comme un traître et l'abruti coupable du chaos général.

Depuis, j'erre à travers ce vaste monde. Je n'ai rien pour occuper mes journées, n'ai pas besoin de manger, ni besoin de boire. Je ne suis qu'un vagabond dont tout le monde a oublié la réelle existence. Wilford Lengrim Grimfort Adun Brascrow Redald Sylrich Pherriss de Fontazur est mort et Samidas le Damné a pris sa place. Les légendes racontent que quiconque m'aperçoit n'obtiendra que malheur et désespoir dans sa vie. Rien ne fonde pourtant la véracité de ces hypothèses, mais cela suffit amplement pour éloigner tout individu. On me fuit comme la peste partout où je vais. Certains tentent même de me détruire, briser cette roche, pénétrer cette pierre divine, détruire cet amas de granit que je suis obligé de posséder. Bien qu'on veuille ma mort et malgré ces affronts perpétuels, j'ai appris à avoir de la compassion pour le monde qui m'entoure.

Je suis certes source de peur hors, certaines personnes ont appris à passer le cap de la crainte et venir me parler comme toi. Tiens, pour illustrer mes propos, laisse-moi te raconter une anecdote...

4 _ RENCONTRE ET DÉSASTRE _

Fond musical : Kara Main Theme | Detroit: Become Human OST

Alors que j'étais endormi paisiblement dans une des nombreuses forêts d'Eridia, je sentis une présence s'approcher. En ouvrant les yeux, je vis une petite fille à mes pieds, debout, droite dans ses bottes, me fixant avec détermination et ses gros yeux globuleux. Je ne savais pas pourquoi ni comment elle était arrivée jusqu'à moi, mais elle s'exclama :

- « Je n'ai pas peur de toi ! »

Ce à quoi je lui rétorquai :

- « Hum... euh... bonjour petite. »

Elle répéta alors :

- « Je n'ai pas peur de toi ! »

- « Euh, oui d'accord, si tu le dis, je te croi... » lui répondis-je.

- « Les gens me disent que tu es dangereux et méchant ! Mais moi tu ne me fais même pas peur du tout ! » me dit-elle en me coupant la parole.

- « Oh... Tu sais, les gens ne racontent peut-être que des anneries. »

- « Pfff... N'importe quoi. Mon papa à moi il a toujours raison ! »

- « D'accord d'accord, je te crois. Mais, que me veux-tu au juste mon enfant ? »

- « Hein ? Bah... euh... enfaite j'en sais trop rien.

C'était la première fois que je discutais avec quelqu'un depuis bien longtemps déjà. Cette petite fille avait eu vent de ma présence et, pour prouver à son père qu'elle avait du courage, elle était venue se confronter à moi en m'affirmant qu'elle avait nullement peur de moi.

Notre discussion se prolongea un bon moment. Nous parlions en bonne et due forme, elle avait compris assez rapidement, je suppose, que je n'étais pas l'être aussi affreux qu'on lui décrivait. Ce fut un ravissant moment que je passais en sa compagnie. On s'appréciait mutuellement, on échangeait sur de nombreux sujets malgré son jeune âge. En quelques heures seulement, notre relation se transforma en une amitié convenable.



Fond musical : Step: Subspace Ver.3 - Super Smash Bros. Brawl

Mon bonheur fut de courte durée. À la fin de cette journée emplie de joie avec cette petite fille, alors que le soleil venait tout juste de se coucher, un homme arriva en courant et en sueur près de nous, avec une lampe à huile dans la main.

- « Lilith ! Que fais-tu avec cette abomination ? » s'écria-t-il.

- « Papa ! Papa, il ne faut pas dire ça, Samidas est très gentil en réalité ! » me défenda-t-elle en vain.

- « Ferme-la et reviens ici sale garce ! Je ne veux pas que tu approches cette erreur de la nature ! »

À ces mots, le père me jettera au visage sa lampe à huile. Le verre recouvrant ladite lampe se brisera en milles morceaux et l'huile brûlante se répandit instantanément sur ma face de golem. La douleur ? Je ne la ressentais point, mais l'affront et l'humiliation ça, je le ressentais abondamment. Ce dont je me souviens, c'est d'avoir déposé lentement la petite fille sur la terre ferme et ensuite m'être approché du père, par ma taille imposante.

Ma vision se troubla, comme si mes yeux étaient plongés dans une brume noire et opaque. Je ne pouvais plus diriger le moindre de mes membres. J'étais une marionnette consciente en quelques sortes... J'entendis ensuite des échos, des échos de chocs et de fracas d'os. Ces bruits provenaient de l'action de mon bras gauche qui assénait ces coups.

Un coup, deux coups, trois coups, quatre coups, cinq coups, six coups, sept coups, huit coups, neuf coups, dix coups, onze coups, douze coups, treize coups...

Treize coups. Pas un de plus. Une fois la brume dissipée et ma maîtrise totale retrouvée, j'aperçois devant moi le corps du père. Un corps, c'est bien trop d'honneur pour décrire un tel massacre. Il y avait plutôt une mare de sang étendue sur plusieurs mètres, avec des membres arrachés, des membres écrabouillés et des membres à la fois arrachés et écrabouillés. Ma main de pierre était pleine de sang, le sang résultant d'un excès de rage que je n'avais pas su contrôler.

À la vue du cadavre de sa figure paternelle, la petite fille, la seule amie que je venais d'avoir, me dévisagea horrifiée. Elle est partie à une vitesse effarante. Je venais de tuer un innocent qui m'a coûté la fuite donc la perte d'un être qui m'était précieux, un être qui tenait à moi. Cet incident a eu lieu il y a déjà plus d'un millénaire et je suppose que jamais je ne retrouverais cette fillette, jamais je ne pourrais lui faire mes excuses, plus jamais. Depuis ce jour funeste, je me suis juré de ne plus jamais tuer quiconque.

5_ PRÉSENT ET EXPLOIT _

Fond musical : The Last Rites Prosecutor - Ace Attorney: Spirit of Justice Music Extended

Bien des années plus tard, j'ai pu discuter avec d'autres voyageurs et personnes ayant choisi de passer le cap de la peur pour me parler, sans encombrer cette fois. J'ai eu le droit à des discussions avec des ermites en voyage, des apprentis mages, des seigneurs aux coeurs d'or, mais je ne vais pas non plus te raconter tout sur le peu de gens à qui j'ai parlé. Ce qu'il faut retenir, c'est qu'ils m'ont tous reconnu comme étant un individu sage, pur, altruiste, humble, calme et doux.

- « Voilà, tu sais à peu près tout petite bête. Actuellement je continue de me balader sans but précis, espérant faire la rencontre de personnes aux coeurs purs avec qui discuter tranquillement, sans qu'ils aient peur de moi... »

Le Jagida, une fois mon long monologue terminé, me fixa bouche-bée. Il avait apparemment apprécié ma prise de parole. Un grand sourire dû apparaître sur mon visage rocheux, même si cette bestiole ne pouvait point me répondre, j'avais considéré cette altercation comme une discussion sympathique.

J'entendis soudain des branches se craqueler sous des bruits de pas, le bourdonnement d'inquiétude envahissant la forêt et mon être tandis que certaines feuilles semblaient bouger sur le rythme de mon angoisse. Cela ne présageait rien de bon ! L'histoire devait-elle se répéter à nouveau ? Ma malédiction m'empêchera-t-elle donc toujours de garder un ami ? Mes soupçons se sont confirmés à la vue de ce groupe de quatre elfes, des elfes braconniers qui plus est !

Ils étaient venus jusqu'ici en ayant suivi la piste du petit Jagida à l'aide de leur magie de traque. Surpris de me voir en ces lieux, ils restent néanmoins à l'écart. Le chef du groupe m'adresse cependant la parole avec une voix agressive et emplie d'une haine particulière.

- « Voyez-vous cela ? Nous voilà en face de Samidas le Damné, ce gros tas de cailloux. Écoute, tu vas nous remettre en main propre ce Jagida, enfin si tu arrives à ne pas broyer ce qui passe entre tes doigts ! »

- « Voyons messieurs, laissez cette pauvre bête tranquille, elle ne vous a fait et ne vous veut aucun mal. »

- « Ferme-la ! Abandonne l'animal ou on te promet un destin encore plus tragique que tes jours actuels. »

Il en était hors de question. Je me lève et la petite créature vient se loger sur mon épaule gauche tout en restant bien accrochée, terrifiée naturellement par les individus voulant sa capture. Le groupe d'elfes recule, mais le chef lui, ne se défile pas d'un poil, il avance même d'un mètre vers moi avant de prononcer la phrase :

- « Ne viens pas déranger nos affaires, erreur de la nature. »

Oh non, cette brume, elle est de retour, celle qui m'ordonne de massacrer ces ignorants jusqu'aux derniers. Mon bras part si vite qu'il envoie valser le chef des braconniers contre un arbre. J'entends seulement les cris d'agonie de la victime, ossements pourtant déjà broyés par la puissance du choc. Ses trois acolytes prennent immédiatement la fuite comprenant le danger de la situation. Sans que je lui dicte quoique ce soit, mon corps se met en mouvement, mon bras droit chargé s'appêtant à leur faire subir le même courroux que leur camarade d'escouade.

Cependant... Mon audition encore fonctionnelle me permet d'entendre un petit cri. Le cri du Jagida résonne dans mes oreilles. Il s'agit d'un cri qui signifiait beaucoup pour moi.

- « Non ! Arrête ! Tu vas réitérer ton erreur ! »

Mon esprit est pris de court. Un instant suffit, cet instant ! Grâce à lui, mon corps ralentissait son allure et ma haine se dissipa petit à petit. Cette brume noire disparaît et mon poing s'est stoppé juste au niveau du visage du malencontreux elfe que j'allais réduire en bouillie. Le temps s'est arrêté.

Fond musical : Claude Debussy - Clair de Lune

C'est alors que j'ai réussi, réussi à ne pas tuer un autre innocent comme je me l'étais jadis promis. Ma quête de rédemption se serait-elle alors accomplie en sauvant ce Jagida ?

Éliminer le seul bandit n'était pas représentatif d'un désastre quand de l'autre côté je préservais mon nouvel ami. Celui-ci qui, une fois mon action interrompue, m'a souri. Je lui souris en retour et continue ma route, tentant de conserver mes larmes pour des moments plus convenables.

Voilà que je possède à présent un compagnon de route éphémère, le temps de passer quelques centaines de jours de mon existence. Je me demande bien quelles autres surprises ma vie éternelle me réservera...